

VOIX DANS LE DESERT



Centre Culturel Biblique de Publication
19 avenue Louis Mazet - F 46500 GRAMAT (FRANCE)
brochure trimestrielle de ressourcement biblique
Parution 4/2019 - n° : 367 - 62^{ème} année

Directeur de publication : Eric LARRIBAU
Imprimerie IMEAF - 26160 La Bégude-de-Mazenc

Dépôt au Parquet n° 23.162
ISSN 096-1356

C.C.P. : Bordeaux n° 0208259M022
IBAN : FR38 2004 1010 0102 0825 9M02 266

Ce Livre des livres !

"Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Éternel. Ils seront alors errants d'une mer à l'autre, du septentrion à l'orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Éternel, et ils ne la trouveront pas."

Amos 8 : 11-12

"La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples."

Psaume 119 : 130

"Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près."

Esaïe 55 : 6

Peu de temps après la fondation de la Société Biblique de Londres, de grands efforts furent faits pour tenter d'établir un dépôt de Bibles en France. Il y avait alors une grande opposition à ce que les Ecritures soient introduites tant en France qu'en Italie. A cette même époque, un voyageur anglais qui se rendait en France raconte que sa Bible lui avait été confisquée par la douane et que ce n'est qu'après maintes démarches qu'elle lui fut rendue, et ce, à la condition expresse de ne point la prêter, ni de la laisser à qui que ce soit quand il retournerait en Angleterre.

Cependant, grâce à la persévérance et l'aide de quelques personnes bien disposées en faveur de la Société Biblique, un dépôt de

Bibles put enfin être mis en place à Nantes, les livres étant confiés aux bons soins d'un pasteur protestant.

Quelques temps après, une Bible tomba entre les mains d'un mendiant qui errait de lieu en lieu. Bien que vivant dans ces conditions, il était plus instruit que la plupart de ceux qui vivaient comme lui, et, sachant lire, il remarqua qu'il y avait dans ce livre des choses inconnues des habitants des villes et villages qu'il traversait, aussi chercha-t-il à en tirer un revenu. Pour une petite rémunération il lisait quelques passages de ce livre inconnu aux gens des hameaux et des chaumières où il s'arrêtait.

Par un beau soir d'été, il arriva à la porte d'un sabotier. Quand il demanda la charité au vénérable vieillard qui se présenta alors devant lui, celui-ci lui répondit :

- Vous me demandez la charité ?... mais, mon pauvre ami, j'aurais tout autant besoin que vous qu'on me l'accorde.

SOMMAIRE	Ce Livre des livres	page	1
	Derniers mots de Steve Jobs	page	5
	Le repos	page	6
	Quelle heure est-il au cadran de Dieu	page	10

- Et bien dit notre homme, si vous ne voulez pas me faire l'aumône, donnez-moi au moins un sou et je vous lirai un chapitre de la Bible.

- Dans quoi ?

- Dans la Bible.

- Qu'est-ce que c'est donc ? Je n'en ai jamais entendu parler.

- Oh ! C'est un livre qui parle de toutes sortes de choses à propos de Dieu.

Le vieillard donna un sou, et le mendiant, après s'être assis sur une grande pierre près de la fenêtre, pris son livre et se mit à lire.

Il avait ouvert la Bible au chapitre trois de l'Évangile selon Jean. Le mendiant lisait bien, et le pauvre sabotier écoutait avec émerveillement ce qui était lu et qui était tellement nouveau pour lui. Ce qu'il entendait lui apparaissait plein de charme et de cette fraîcheur dont il avait tant besoin. Son esprit était tellement absorbé par ce qu'il entendait que des larmes lui vinrent aux yeux quand le mendiant lu : "car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle." Puis vint la fin de cette lecture avec ces paroles : "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle, mais celui qui désobéit au Fils ne verra pas la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui."

Le mendiant s'étant arrêté, le sabotier s'écria :

- Continuez ! continuez !... ne vous arrêtez pas là !

- Non, non, dit le mendiant, je ne lis qu'un chapitre pour un sou. Donnez-moi un autre sou et je vous lirai le chapitre suivant.

Tellement avide de connaître la suite, le pauvre sabotier donna un autre sou et le mendiant reprit la lecture, mais bientôt de nouveau il s'arrêta.

- Oh ! continuez, dit encore le vieillard, ne vous arrêtez pas si vite, mon ami, continuez !

- Non, non, répéta le mendiant, je ne lis qu'un chapitre pour un sou. Si vous me donnez un autre sou je vous lirai un autre chapitre.

Le vieillard donna un troisième sou, et, assis près de la fenêtre il écoutait avec une attention toujours plus vive. Mais le chapitre fut bientôt fini et le pauvre sabotier n'avait plus un sou dans sa bourse. Alors s'approchant du mendiant, il lui dit :

- Mais où donc, dites-le moi, je vous en prie, vous êtes-vous procuré ce livre ?

Après avoir dit que ce livre lui avait été donné, le mendiant indiqua alors au sabotier le nom de ce pasteur de Nantes, puis il poursuivit sa route, emportant avec lui ce livre qui avait rempli d'étonnement l'esprit du vieux sabotier.

Le livre était parti mais son message était resté gravé dans le cœur du vieillard. Jour et nuit, il pensait à ces paroles : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle." Quand il se levait le matin, elles étaient devant lui, et le soir, en se couchant, il les entendait encore retentir dans son cœur.

Alors, un matin, c'était environ quinze jours après le passage de ce mendiant, le vieux sabotier se leva de bonne heure, et dit à son fils :

- Prends soin de la boutique, mon fils, car je vais jusqu'à Nantes.

- A Nantes, Papa !... un homme âgé comme toi aller seul à pied, faire plus de 200 kilomètres pour faire un aller et retour à Nantes, tu n'y penses pas ?

- Oui, je le sais, mon fils, mais il faut que j'aille à Nantes, et j'irai.

Le vieillard parti donc, appuyé sur son bâton. Arrivé dans cette grande ville, il trouva bientôt la maison du pasteur qui tenait ce dépôt de Bibles.

- Que désirez-vous, mon ami ? lui demanda le Pasteur.

- On m'a dit que vous aviez un livre qui parle de tout ce qui concerne Dieu, lui répondit le vieux sabotier.

- Vous voulez dire la Bible ?

- Oh ! oui, monsieur ; c'est cela, c'est bien cela... je voudrais en avoir une.

- C'est bien mon ami, mais que pouvez-vous donner pour en avoir une ?

- Payer, monsieur ? dit le vieillard.

- Oui ; car nous ne donnons pas les livres.

- Je ne puis rien payer, monsieur. Mais j'ai appris que vous en aviez donné une à un mendiant et je suis aussi pauvre que lui.

- D'où venez-vous, mon ami ?

Le vieillard lui indiqua l'endroit d'où il venait, endroit que le pasteur connaissait.

- Comment êtes vous venus ?

- A pied, monsieur.

- Et comment allez-vous rentrer ?

- A pied aussi.

- Comment ! à votre âge, faire tant de kilomètres à pied pour avoir une Bible ?

- Oui, monsieur ; et je me trouverai bien récompensé de ma peine si, au moins, je pouvais en avoir une.

- Eh bien, mon ami, vous en aurez certainement une. Mais comment la désirez-vous ? A gros caractères, je pense ? Vous savez bien lire, n'est-ce pas ?

- Je n'ai jamais appris à lire, monsieur.

- Mais si vous ne savez pas lire, qu'allez-vous faire de ce livre ?

- Oh ! monsieur, ayez la bonté de me donner ce livre ; j'ai une fille qui sait lire, et, dans le village, il y a au moins trois autres personnes qui savent lire.

Le pasteur, frappé du sérieux et de l'ardent désir qu'avait ce vieillard d'avoir la Bible, la lui donna. Avant de repartir, le sabotier la pris avec tant de joie que le pasteur en fut tout ému.

Le retour chez lui faisait la démonstration de ce proverbe : "ce que l'on veut on le peut." Ne sachant pas lire, il invita ceux qui savaient lire à venir chez lui, pour, tour à tour avec sa fille, lui lire la Bible à haute voix. Homme de bon sens, le vieux sabotier était doué d'une bonne mémoire et comme, chaque fois, c'est de tout son cœur qu'il écoutait ce qui était lu, il retenait par cœur bien des passages. Cela produisit un heureux effet sur lui et il fit de rapide progrès dans la connaissance de Dieu et à son

merveilleux plan de salut pour tous les hommes.

Environ six mois après la visite du sabotier à Nantes, voilà qu'un jour, un coup violent frappé à sa porte fit tressaillir le Pasteur où était ce dépôt de Bibles. Il alla vite voir qui frappait ainsi à sa porte, et, à sa grande surprise il se trouva en face de son vieil ami.

- C'est vous ? dit-il. Que désirez-vous, mon ami ?

- Oh ! monsieur, tout va mal pour moi, tout va mal.

- Vraiment ! mais que se passe-t-il ?

- Tout va mal, monsieur, et c'est la Bible qui me le dit.

- Que vous a-t-elle donc dit ?

- Elle me dit que je suis dans un très mauvais chemin et que je ne suis qu'un misérable pécheur, monsieur. Toute ma vie j'ai prié la vierge Marie, alors qu'elle aussi avait besoin d'un Sauveur comme moi.

- C'est donc vous, un catholique romain qui me dites cela ? Qui vous l'a appris ?

- Il est dit dans le livre qu'elle se réjouissait en Dieu son Sauveur, - *son* Sauveur, monsieur. Vous voyez donc bien que, comme moi, elle avait besoin d'un Sauveur. On m'a dit, monsieur que vous autres protestants, vous avez une religion toute conforme à la Bible.

- C'est vrai, mon ami, nous nous appliquons à conformer notre vie à ce que Dieu nous enseigne par Sa Parole, la Bible. Mais avant d'admettre quelqu'un à partager avec

nous notre foi, nous désirons recevoir le témoignage de ce qu'il croit.

- Oh ! s'il vous plait, faites vite ! Je suis un vieillard de plus de soixante dix ans et je ne sais pas le temps qu'il me reste à vivre, alors, le plus tôt sera le mieux.

Tout réjoui de cette ferveur, le pasteur convoqua sans délais les principaux membres de la congrégation. Quand ce vieillard leur fut présenté, sa taille élevée et sa figure encadrée de long cheveux blancs lui donnait une apparence particulièrement vénérable ce qui attira l'attention de tous. Comme ils en avaient l'habitude, des questions lui furent adressées pour savoir où il en était de sa connaissance des vérités divines.

- Que savez-vous de Jésus-Christ, lui fut-il demandé.

- Le vieillard répondit : "La Parole a été faite chair ; elle a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire - comme la gloire du Fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité."

- Bien, mais que dites-vous de la mort de Christ ?

- "Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché," fut spontanément la réponse.

- Et quels sont les privilèges des disciples de Jésus-Christ ?

- Tout aussi spontanément la réponse tomba : "Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent, non selon la chair, mais selon l'Esprit."

- Très bien, très bien, mais dites-nous quel est le devoir de celui qui croit en Christ ?

- Et de nouveau, le vieillard répondit : "Vous n'êtes plus à vous-mêmes ; car vous avez été racheté par prix. Glorifiez donc Dieu en votre corps et en votre esprit, qui appartiennent à Dieu."

- Si tels sont vos sentiments, cher ami, c'est de Dieu que vous avez été enseigné et nous ne pouvons hésiter un seul instant de plus pour vous admettre parmi nous, vous souhaitant la bienvenue comme à un frère.

Le vieux sabotier fut donc reçu en bonne et due forme dans l'église réformée de France, et suivant l'usage on lui remit un écrit constatant son admission. En le recevant, il demanda : "s'il vous plait, voudriez-vous avoir la bonté de me l'envelopper."

Le pasteur plia donc le papier et l'enveloppa dans une grande affiche tirée d'un tas de vieux papiers.

Les derniers mots de Steve Jobs

Le célèbre entrepreneur américain, cofondateur de la société Apple est décédé d'un cancer. Sur son lit d'hôpital, il a eu le temps de réfléchir à la vie.

Il a dit : "J'ai atteint le sommet du succès dans les affaires. Aux yeux des autres, ma vie a été le symbole du succès. Toutefois en dehors du travail j'ai eu peu de joie.

Je me rends compte que tous les éloges et les richesses dont j'ai été si fier ont été transformés en quelque chose d'insignifiant devant la mort imminente. C'est seulement maintenant que je comprends que nous devons poursuivre d'autres objectifs qui ne sont pas liés à la richesse. La célébrité ou l'argent que j'ai gagné, je ne peux pas les amener avec moi.

Faites un trésor de l'amour pour votre famille, pour votre mari ou votre femme, pour vos amis et occupez-vous de votre prochain."

Cela ne nous interroge-t-il pas ? Quel est le sens de ma vie ? Quel est son but ? Qu'y a-t-il après la mort ?

En nous ayant donné Sa parole, ce livre merveilleux que l'on appelle la Bible, Dieu nous invite à réfléchir à la dimension spirituelle de notre existence. Il peut donner un éclairage nouveau à notre vie, lui donner un sens. Il veut ouvrir nos yeux sur ces valeurs qui n'ont pas cours ici-bas mais qui, éternelles, ne se perdront jamais.

Alors ne laissons pas passer le temps. Notre vie ne nous appartient pas et nous ne pourrions peut-être pas jouir d'un temps de réflexion sur un lit de mort avant quelle ne nous soit reprise.

d'après A.P. - Trésors Cachés 2019

Comme tout ce qui était imprimé inspirait du respect au vieux sabotier, en rentrant chez lui il fit lire l'affiche qui avait servi à envelopper le document qui lui avait été remis.

Plusieurs mois se passèrent, mais voilà que pour la troisième fois le vieillard revint chez le pasteur à Nantes.

- Eh bien, mon ami, vous voici de nouveau revenu ? lui dit le pasteur.

- Oui, monsieur, je suis venu exprès.

- Exprès !... et pourquoi donc ?

- Pour la réunion, monsieur ! Le papier dit qu'il y a une réunion aujourd'hui lui fit remarquer le vieillard en déroulant cette fameuse affiche.

- Ah oui ! je vois ! je vous ai ainsi induit en erreur. En effet, c'est bien le jour et

le mois, mais l'année n'y était pas indiquée, car en effet nous avons cette réunion chaque année. Mais je dois avouer que voilà quatorze ans que nous n'avons plus

pu avoir cette réunion à cause de l'opposition à laquelle nous avons eu à faire face... mais nous en aurons une aujourd'hui, même si nous ne devrions plus jamais pouvoir en avoir.

Ayant appris l'arrivée du vieux sabotier, tous se ressemblèrent aussitôt pour cette réunion annuelle si longtemps interrompue.

L'année suivante le vieux sabotier était de nouveau là et l'année suivante encore, insistant toujours sur la nécessité de répandre la Parole de Dieu, comme étant le meilleur moyen d'arracher les hommes de l'erreur et de les amener à la connaissance de Jésus-

Christ, comme Sauveur et Seigneur. Ainsi, le zèle et la fidélité de cet homme âgé, pauvre et ignorant quant au monde, agissait sur toute l'assemblée.

Une troisième année, ce vénérable chrétien était encore présent, mais, avant la quatrième, il fut appelé à rejoindre son Seigneur.

Aujourd'hui où la Bible est attaquée de tous côtés, avons-nous ce même zèle pour recevoir les enseignements que Dieu nous donne, nous y attacher, la laisser pénétrer dans nos cœurs et la répandre autour de nous ?

LE REPOS

Veillez nous excuser, mais la versification du message suivant nous oblige à une police plus petite.

Notre siècle aveuglé, conduit par la Chimère
Rêvant de conquérir le repos sur la terre,
S'épuise à cet effort, au malade pareil
Qui s'agite fiévreux sur un lit sans sommeil.
O frère malheureux, si tu poursuis encore
Cet espoir sans issue où ton cœur se dévore,
Prête quelques instants l'oreille à mes propos :
Ils t'apprendront comment j'ai trouvé le repos.

Espérant le goûter au sein de la nature
Que nos débats honteux laissent paisible et pure,
Je parcourais les monts, dont la virginité
Se drape chastement sous les plis de ses voiles,
Étalant ses blancheurs aux regards des étoiles.
Ils laissent le regard plein de sérénité,
Et non comme la nue par le vent entraînée,
Ils restent immaculés année après année.
J'errais parmi les bois aux troncs majestueux,
Où le silence est plein de bruits mystérieux...
Bien des fois j'entendis, des mousses échappées,
Leurs sources ébaucher de vagues mélodies,
Et je m'assoupissais, par leurs rythmes bercé.
D'autres fois, près d'un lac, où les vagues furtives
Baisaient languissamment le sable de ses rives,

J'écoutai leur soupir mollement cadencé.
Tantôt, à l'heure calme où l'ombre s'évapore,
J'épiaï les rougeurs de la naissante aurore,
Que tout être vivant célèbre à l'unisson.

Tantôt, quand le midi brûlant flétrit les herbes,
Je vis le moissonneur, la tête sur ses gerbes,
S'endormir de fatigue au temps de la moisson.
A l'heure où dans l'extase expire la parole,
Où le soleil couchant semble éteint sans retour,
Où le lys des jardins cache dans sa corolle
Ses parfums, les meilleurs, pour le lever du jour,
Sous l'aile de la nuit couvrant le ciel immense,
Lorsque tout l'univers se recueille et s'endort,
Je crus avoir trouvé, dans l'ombre et le silence,
Le repos désiré, si voisin de la mort.

Mais ce calme apparent n'éteignit point la flamme
Qui s'agitait sans cesse tout au fond de mon cœur,
Car ces tableaux divers n'apportaient à mon âme
Qu'un vain accord de sons, de forme et de couleur.
Alors, j'interrogeai les sciences humaines,
Espérant y trouver le repos de mes peines.
J'y consacrai mes forces et souvent le matin
Me surprit bien des fois, dans le passé lointain

De ces temps d'autrefois recherchant les usages,
 Cherchant pour quels démons se faisaient des images,
 A qui l'homme donnait des attributs divins.
 J'admire ces héros que l'homme défie,
 Ces progrès fabuleux qu'aussi il édifie,
 Tous oracles menteurs rendus par ses devins.
 Lassé de ces travaux, je désirai connaître
 Le mystère final de la vie et de l'être,
 Son germe inconscient, son but et son pourquoi.
 J'explorai l'océan, je remuai la terre ;
 J'observais, dans les cieux, les sources de lumière,
 Et sus, pour les sonder, les rapprocher de moi.
 De l'animal vivant je scrutai les organes :
 Entrailles, cœur et cerveau, j'en sus tous les arcanes
 Mais, quand je découvrais une nouvelle loi
 Un problème nouveau, me remplissait d'effroi,
 M'accablait sans espoir au mur infranchissable
 Qui cache à notre esprit l'inconnu redoutable.
 De ces travaux ardues l'interminable cours,
 Contre mes vœux secrets, me ramenait toujours
 Au présent incertain, au passé sans remède,
 A l'avenir voilé dont la crainte m'obsède,
 A la tombe muette... Et, le cœur agité,
 Sentant de mes efforts l'amère nullité,
 Jusqu'à l'écoeurement j'en étais dégoûté.

Alors je m'efforçai de poursuivre la gloire,
 Et, dans le vaste essor d'un vol prodigieux,
 M'élevant aux sommets pour atteindre les cieux,
 Je voulus acquérir un grand nom dans l'histoire,
 Pour qu'aux piliers d'airain du temple de mémoire
 On vit se dérouler mes sublimes exploits.
 Mais, si ce but rêvé, caressé tant de fois,
 Par son éclat trompeur m'attirait comme un phare,
 Je n'eus, pour m'envoler, que les ailes d'Icare.

Alors je m'avançai dans les chemins ombreux
 Où s'égarèrent jadis les sages de la Grèce,
 Désireux d'acquérir la divine sagesse.
 Vêtus de laine blanche, ils devisaient entre eux,
 Tandis que des lauriers aux branches tutélaires
 Versaient sur le sentier leurs ombres séculaires.
 En sinueux détours ils marchaient pas à pas,
 Cherchant la vérité qu'ils ne rencontraient pas,
 Mais, s'ils puisaient l'oubli dans cette vaine science,
 Jamais un vrai repos n'endormit leur souffrance,
 Aussi j'abandonnai leur travail décevant :
 Ils semaient l'inconnu pour moissonner le vent !

Et je me dis enfin : Ne pense plus qu'aux autres !
 Combats ton égoïsme et cherche à devenir
 Le bienfaiteur de l'homme et l'un des ses apôtres.
 Notre temps, nos labeurs, nos biens ne sont pas nôtres
 Meilleur que le passé, construisons l'avenir !
 Le monde est opprimé ; ce grand peuple de frères
 Désire avec angoisse un baume à ses misères ;
 A nous de l'affranchir ! La débauche et le vin
 Le courbent sous un joug contraire à sa nature ;
 Faisons, en nettoyant sa fange et son ordure,
 Réparaître les traits de l'ouvrier divin.
 A son relèvement il n'est pas de barrière :
 Le mourant peut revivre en de nouveaux milieux ;
 L'insecte, déchirant la toile meurtrière,
 Retrouvera son vol, pour monter vers les cieux.
 La moisson mûrira, pacifique et superbe ;
 Chacun à la récolte apportera sa gerbe ;
 Partout l'heureux repos ! Le vice ayant vécu
 Ne sera désormais qu'un ennemi vaincu !
 Mais moi, pauvre rêveur, qui me flattais d'atteindre
 Au triomphe du bien dans l'homme, qu'ai-je vu ?...
 Quand il semblait banni, le vice, habile à feindre ;
 Sous un masque d'emprunt simulait la vertu ;
 L'apparence régnait en tous lieux ; l'hypocrite
 De sa religion se faisait un mérite ;
 L'avare, dévoré par la cupidité,
 Etalait en public ses dons de charité ;
 L'abstinence se vêtait de sa propre justice,
 La femme, chaude encore de son impureté,
 D'un voile virginal enveloppait son vice !
 Enfin de mon travail je vis l'inanité...
 Et moi qui prétendais, dans mon orgueil extrême,
 En me sacrifiant sauver l'humanité,
 Je ne cherchais, au fond, qu'à m'exalter moi-même !

Alors quelqu'un me dit : "Viens visiter ton cœur !"
 Aussitôt une main invisible, spectrale,
 Me saisit, m'entraîna, glacé, tremblant de peur,
 Par un sombre escalier, descendant en spirale
 Dans un gouffre où régnait une nuit sépulcrale
 Dont pas un seul rayon ne tempérerait l'horreur.
 Les murs suintaient ; mes pieds sur les marches gluantes
 Glissaient ; j'étais saisi d'angoisse et d'épouvante.
 Oh ! que j'aurais voulu retourner sur mes pas !
 La main qui m'étreignait ne me le permit pas.
 Et l'inconnu me dit : "Descends, descends encore,
 Je le veux... maintenant écoute, vois, explore

Cet abîme inconnu ; sonde-le jusqu'au fond."
 Et je me tins transi sur la dernière marche...
 Des pas multipliés, comme d'un peuple en marche
 Sortaient incessamment de ce gouffre profond.
 Des êtres ténébreux, me frôlant au passage,
 De l'étroit escalier remontaient le circuit,
 Chacun d'eux tenait un masque à son visage
 Comme s'ils eussent craint d'être vus dans la nuit.
 Tous, sur un écriteau, portaient au côté gauche,
 A la place du cœur, un mot gravé : Débauche,
 Adultère, impudeur, soif de volupté,
 Avarice, courroux, trahison, jalousie,
 Parjure, ambition, mensonge, cruauté,
 Egoïsme, blasphème, orgueil, hypocrisie !
 Leur foule à l'infini déroulait ses anneaux...
 Chacun d'eux me disait au passage à voix basse,
 Des mots fangeux, des mots de honte et de menace,
 Et ces mots me figeaient la moelle dans les os.
 Alors je fus saisi d'une sourde colère :
 "Spectre injuste et cruel, pourquoi m'ôter l'espoir ?
 Tout cœur est un champ clos où le monde peut voir
 En lutte, tour à tour, la nuit et la lumière,
 Le vice et la vertu. Le mien est-il plus noir ?
 Ne veut-il pas le bien ?..."

La voix dit : "Désespère !"

Et je restai saisi par le doute, à l'écart...
 Sous mes yeux défilait l'interminable foule ;
 Mon espoir s'enfuyait comme une eau qui s'écoule.
 Et pas une vertu n'arrêtait mon regard
 Dans les rangs de la tourbe impure et pécheresse...
 Enfin, n'y tenant plus, je criai ma détresse :
 Réponds, spectre ennemi, me faudra-t-il sans cesse,
 Vaisseau désemparé, malgré tous mes efforts
 Naviguer sans espoir sur une mer sans port ?
 Et la voix répondit :

"Ton repos, c'est la mort !"

Et depuis ce moment, comme un sinistre rêve,
 Le masque affreux du roi des épouvantements
 Me hante. En y pensant, je n'ai repos, ni trêve ;
 Comment y trouverais-je un terme à mes tourments ?
 Suis-je certain, du moins, de ne pas me survivre,
 De dormir sans réveil dans un tombeau glacé ?
 Mais qu'est-ce qu'un repos où viendraient me poursuivre,
 Dans l'abîme sans nom, les remords du passé ?
 Un repos où, devant l'affreuse certitude
 Que l'avenir jamais ne changerait mon sort,

Sinon maudire Satan qui, par la servitude
 De la corruption, m'a conduit à la mort ?
 Qu'est-ce que ce repos fatal où l'être existe,
 Où l'âme cherche en vain le bonheur qui la fuit,
 Où, misère sans nom, le corps même subsiste,
 Rongé d'un ver hideux dans l'éternelle nuit ;
 Où, comme en un tableau se présente à la vue
 Le repos des élus auprès de leur Seigneur,
 Et que moi, maudissant l'occasion perdue,
 Mon âme, en son tourment, jalouse leur bonheur ?

Philosophes d'un jour, à la foule aveuglée
 Proclamez hautement que l'âme annihilée
 S'absorbe, ou se disperse aux quatre vents des cieux :
 Enseignez le néant à l'humaine folie
 Qui croit que l'Eternel n'est pas, quand on l'oublie,
 Qu'il fait nuit quand on porte un bandeau sur les yeux...
 Voici, le jour approche où l'échafaud se dresse ;
 Le Justicier brandit la hache vengeresse :
 Ouvrant enfin les yeux à la réalité,
 Vous croirez, mais trop tard à l'immortalité !

—

O frère ! écoute encor la fin de mon histoire :
 Dans un vaste désert je m'étais égaré.
 Brûlé par le soleil, glacé par la nuit noire,
 J'errais depuis sept jours, triste et désemparé.
 De ces incultes lieux, toute vie est absente :
 Sans une goutte d'eau, sans ombre ni abris ;
 Et, si un pâtre errant vient y dresser sa tente,
 Pas d'herbes à brouter pour ses maigres brebis.
 Or voici qu'en ces lieux un chant lointain s'éveille...
 Un air distinctement parvient à mes oreilles.
 On dirait les accents d'un modeste pipeau
 D'un berger solitaire auprès de son troupeau :

Partout je réclame
 Ma brebis perdue ;
 Sa plainte entendue
 Déchire mon âme.
 Ma brebis, pourquoi
 Ne réponds-tu pas ?
 Je t'ouvre mes bras,
 Viens à moi !

Souffrante, harassée,
 Viens que je t'apaise,
 Ta douleur me pèse,
 O brebis lassée.

Ma brebis, pourquoi
Ne réponds-tu pas ?
Je t'ouvre mes bras,
Viens à moi.

Du fond de la plaine
Ton salut s'approche ;
Accours ! Nul reproche
N'agira ta peine.
Cesse tes sanglots,
Je t'ouvre mes bras :
Viens, tu trouveras
Le repos !

Mais moi, pauvre insensé, dominé par la crainte,
Au lieu d'aller à lui, je m'enfuis éperdu.
Pour la seconde fois, dans ce désert perdu,
Désirant à tout prix éviter son étreinte,
Voici que dans la nuit, son appel incessant
Me parvenait encor, plus tendre et plus pressant !

Qu'est-ce donc qui t'agite ?
Ton pauvre cœur palpite.
Veux-tu savoir pourquoi ?
Viens à moi !

Semblable à l'hirondelle,
Toujours battant de l'aile
Et toujours en émoi,
Viens à moi !

Viens, pauvre âme agitée
Tu seras abritée
Comme au palais d'un roi
Viens à moi !

Vagabonds sans asile,
Pauvres sans domicile,
Ont accès sous mon toit,
Viens à moi !

C'est l'instant favorable !
Pauvre être misérable,
Viens ! J'ai souffert pour toi !
Viens à moi !

A ces accents d'amour qui vibraient dans la plaine
Je ne répondis point. La voix se fit lointaine,
Puis, peut-être, jugeant ses appels superflus,
Elle cessa... ou du moins je ne l'entendis plus.

Sept autres jours... Soleil brûlant, froides ténèbres...
Sur ces champs de la mort où meurt même le bruit,
Le ciel traînait les plis de ses voiles funèbres,
Et moi, j'errais toujours au milieu de la nuit.

Des yeux fluorescents me surveillaient dans l'ombre.
Je soupçonnais partout d'invisibles dangers,
Et ces guetteurs muets, dont grandissait le nombre,
Rôdaient, suivant de loin ma piste à pas légers.

Et comme je fuyais cette horde sauvage,
Je vins soudain heurter un obstacle imprévu.
Un sinistre gibet tendait sur mon passage
Son bras noir, dans la nuit vaguement entrevu.

La potence était vide. Aucune forme humaine
N'y pendait, balançant aux souffles de la plaine
Ses restes décharnés, pâture des vautours.

Et je m'en étonnais : Quel est donc ce mystère ?
Quel obscur malfaiteur, en ce lieu solitaire,
Dans les siècles passés a-t-il fini ses jours ?...

Ou bien, à ce gibet, la justice implacable
Livre-t-elle aujourd'hui quelque nouveau coupable ?
Soudain, au souvenir de ces jours d'autrefois,
Où j'avais entendu l'impitoyable voix
Qui dans mon propre cœur m'obligeait à descendre,
Ouvrant enfin les yeux pour voir et pour comprendre,
Je ne me cachai plus que j'avais mérité
Un arrêt sans merci, pour mon iniquité !

Et comme je pleurais, une voix bien connue
Monta dans le silence, au milieu de la nuit :
"Je te rejoins enfin ! Quoi donc ! A ma venue
Ma brebis s'épouvante et loin de moi s'enfuit ?"

Un homme se tenait au pied de la potence.
Ses traits, illuminés d'une étrange lueur,
A mes regards surpris trahissaient la présence
D'un foyer de lumière allumé dans son cœur.

"Me voici, disait-il, j'ai quitté pour te suivre
Un pays merveilleux que tu ne connais pas,
Et, pénible labeur, comme on épelle un livre,
J'ai lu toute ta vie, te suivant pas à pas.

Je me suis abaissé pour souffrir de ta peine :
Plein de compassion j'ai partagé ton sort
Désirant, à tout prix, t'arracher à la mort.
Mon grand amour pour toi jusqu'en ces lieux m'amène."
Comme il parlait ainsi, cette étrange clarté,

Refllet mystérieux sur ses traits projeté,
Monta, se répandit, et dissipant les ombres
Qui de l'obscur gibet noyaient les contours sombres,
Me fit voir, se dressant dans ce rayonnement,
L'image d'une croix sur le noir firmament.

"Ne crains pas, me dit-il. Cette croix homicide
Restera désormais éternellement vide.
Un condamné jadis y fut pendu pour toi ;
Cet homme réprouvé, le sais-tu ? C'était moi !

Te souviens-il encor de ce mot : "Désespère !"
Pauvre égaré, combien il te parut sévère !
Et quand l'arrêt de mort te remplissait d'effroi,
Ton juge, le sais-tu ? Ton juge, c'était moi !

Lorsque, dans ce désert, fuyant loin de ma face,
Tu pensais te soustraire au glaive de la loi,
Celui qui t'appelait avec des chants de grâce,
T'offrant paix et repos, le sais-tu ? C'était moi !

Le monde m'a cloué sur cette croix infâme,
M'accablant sous les coups de sa brutalité,
Mais Dieu, pour te sauver, y versa sur mon âme
Le juste jugement que toi tu méritais...

Ne crains pas désormais, pauvre brebis errante ;
Tu ne connaîtras plus l'angoisse ou l'épouvante.
Tes péchés m'ont atteint, j'en ai porté le poids ;
Qui te condamnerait une seconde fois ?

Ne crains pas, ne crains pas, ma brebis retrouvée ;
Je saurai te défendre, ô toi que j'ai sauvée !
Comment, guidée par moi, perdrais-tu ton chemin ?
Quel ennemi pourrait te ravir de ma main ?

Aucun fardeau ne pèse à mes fortes épaules.
De mes labeurs sans fin ton salut me console.
Aux prix dont je t'acquis j'estime ta valeur...
Maintenant, pose en paix ta tête sur mon cœur !"

Et serré contre lui, je sentais son cœur battre,
D'un rythme égal et fort, paisible et triomphant,
Et le mien aussitôt cessa de se débattre
Comme l'oiseau captif dans la main d'un enfant.

Maintenant du Berger je partageais la joie,
En trouvant ce repos cherché jadis en vain !

**L'Amour à l'Adversaire avait ravi sa proie
Et me portait, paisible, au grand Repos divin.**

Quelle heure est-il au cadran de Dieu ?

Le temps de la grâce dans lequel nous sommes,
temps de la patience de Dieu envers tous les
hommes, pour qu'ils trouvent le salut en Jésus-
Christ (1 Timothée 2 : 4) par la repentance (2 Pierre
3 : 9), ce temps va bientôt prendre fin. Si ce temps
n'est donné qu'entre parenthèse, c'est que cette
parenthèse, qui s'est ouverte le jour de la
Pentecôte, se refermera le jour où l'Eglise sera
enlevée au ciel. Si le temps qui sépare ces deux
extrêmes ne nous a pas été donné, et s'il ne peut,
en aucune manière, être connu, c'est pour que
tandis que Dieu use de grâce et de patience, ceux
qui ont mis en Jésus leur confiance ne se relâchent
pas mais restent vigilants et patients. La seule
certitude qui nous est donnée de Jésus Lui-même,
et qui est répétée trois fois dans le dernier chapitre
de la Bible (versets 7, 12 et 20), c'est : "Je viens
bientôt..."

La Parole insiste donc à plusieurs reprises sur
l'imminence de cette venue de Jésus sur la nue,
nous exhortant ainsi à l'attendre à tout moment :

*"Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez
de rien."*

Philippiens 4 : 5-6

*"Encore un peu, un peu de temps: celui qui
doit venir viendra, et il ne tardera pas."*

Hébreux 10 : 37

*"Vous aussi, soyez patients, affermissez
vos cœurs, car l'avènement du Seigneur
est proche."*

Jacques 5 : 8

*"La fin de toutes choses est proche. Soyez
donc sages et sobres, pour vaquer à la
prière."*

1 Pierre 4 : 7

"Petits enfants, c'est la dernière heure."

1 Jean 2 : 18

*"Heureux celui qui lit et ceux qui entendent
les paroles de la prophétie, et qui gardent
les choses qui y sont écrites ! Car le temps
est proche."*

Apocalypse 1 : 3

"Voici, je viens bientôt... Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche... Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt."

Apocalypse 22 : 7,10 et 20

Cependant, l'Écriture dévoile l'état moral dans lequel se trouvera le monde au moment du retour de Christ. Or ce qui nous a été ainsi révélé il y a bientôt deux mille ans, se trouve aujourd'hui se réaliser sous nos yeux. Le retour du Seigneur étant imminent, que notre foi s'en trouve fortifiée, regardant vers le ciel d'où Christ revient chercher les siens, et non vers le bas, où la corruption galopante cherche à nous entraîner tous dans son sillage.

La première caractéristique de ces temps qui précèdent le terme du temps de la patience de Dieu, est justement le fait du mal qui va grandissant. En 2 Timothée 3 : 1-5 il est écrit :

"Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force."

N'avons-nous pas là un tableau saisissant de la société actuelle ? Même si ce qui est dit a toujours caractérisé l'humanité tout au long de son histoire, ces signes ne semblent jamais avoir été aussi généralisés qu'aujourd'hui, le texte biblique affirmant même que ces choses iront en s'aggravant.

"Les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes."

2 Timothée 3 : 13

Qui oserait contester que le désordre moral, social et économique, que le mensonge et l'égoïsme, que l'âpreté au gain et l'orgueil, en un mot, que le mal sous toutes ses formes n'a jamais atteint un tel niveau.

Le deuxième trait qui annonce le terme de la grâce du Dieu de vérité est l'extension avec laquelle l'erreur se propage jusqu'au sein même de ce qui

aurait dû rester la colonne et l'appui de la vérité (1 Timothée 3 : 15), signe avant-coureur de l'apostasie totale qui viendra si promptement après l'enlèvement de l'Église.

"Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience."

1 Timothée 4 : 1-2

Comme l'apôtre Paul l'avait annoncé en sachant qu'il ne reverrait plus les églises de Milet et d'Ephèse (Actes 20 : 29-30), le temps présent n'est-il pas caractérisé par le nombre toujours croissant de faux prophètes, de fausses doctrines, de sectes pernicieuses ? L'idolâtrie et le paganisme se répandent de plus en plus. Même parmi des responsables se disant chrétiens, ne voit-on pas les erreurs les plus graves se propager quant à ce que Dieu a voulu nous révéler par les Écritures, ce qui porte atteinte à la personne et à l'œuvre de Christ ? On n'hésite plus à semer le doute, voire à nier les vérités fondamentales de la foi. Cela ne révèle-t-il pas l'action de l'ennemi (voir Genèse 1 : 3) tout prêt à intervenir quand ce qui retient – l'Église – et celui qui retient, - le Saint Esprit - ne seront plus là ? (2 Thessaloniens 2 : 3-7)

Le spiritisme et son pouvoir séducteur trouve de plus en plus d'adeptes. La prétendue évocation des morts n'est, en fait, qu'un commerce avec les démons comme la Parole le dénonce :

"Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres."

2 Corinthiens 11 : 13-15

Et que dire de la déification de certains chefs d'État ? Cela ne préfigure-t-il pas ce qui sera à l'heure où ceux qui n'adoreront pas l'image de la bête seront mis à mort (Apocalypse 13 : 15).

Mais ne nous étonnons pas. Il y a quelques deux mille ans l'apôtre Paul écrivait :

"Ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen !"

Romains 1 : 25

Après ce nous venons de voir, il n'est pas étonnant qu'un tel état de rébellion contre Dieu et contre Celui par qui il a voulu se révéler, se manifeste par une haine implacable contre ceux que, par dérision, dès les premiers temps, on appelait "chrétiens" ? La Parole dit bien qu'aux derniers temps les rachetés auront à faire face à de grandes persécutions religieuses. Le Seigneur en avait averti les disciples :

"Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre."

Jean 15 : 18-20

Si au cours de l'histoire jusqu'à ce jour cela a souvent été le cas, aujourd'hui, c'est plus que jamais la réalité du temps présent.

"Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom."

Matthieu 24 : 9

Le diable sachant qu'il a peu de temps redouble de coups, cherchant, dans sa rage, à faire disparaître le témoignage de Jésus-Christ. Dans bien des pays, les chrétiens sont traqués, emprisonnés, privés de travail... les lieux de culte sont fermés, détruits, et, partout, l'indifférence suivie de l'intolérance vont grandissantes.

Mais que rapporte l'Écriture de ce que Jésus annonçait :

"Il leur dit: Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines."

Luc 21 : 10-11

Hélas ! A peine sommes-nous sortis d'une terrible guerre mondiale, que déjà partout éclatent des conflits toujours plus meurtriers. Le monde tout en parlant de paix, focalise toute son énergie à mettre au point un armement toujours plus sophistiqué dans son pouvoir de destruction. Mais là aussi, n'est-ce pas Satan qui entraîne les hommes sans Dieu et sans espérance dans ce monde, lui qui est le meurtrier dès le commencement (Jean 8 : 44).

Quant à la famine et aux épidémies de toutes sortes, c'est de plus en plus partout qu'on entend parler.

Mais un dernier signe annonciateur de la venue de Jésus que nous voudrions signaler, n'est-ce pas le retour des Juifs en Israël. Certes ce signe est sans rapport avec l'état moral du monde que nous venons de rappeler mais n'est-il pas un des plus marquants quant à ce qui nous occupe. Le Seigneur avait annoncé à ses disciples :

"Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte."

Matthieu 24 : 32-33

Tout au long des Écritures, le figuier est une image du peuple Juif. Le Seigneur annonce donc que, quand nous verrons repousser ses feuilles, le temps serait proche !

Certes, il en est de ce signe là comme des autres. Ce n'est qu'un commencement de ce qui aura alors son plein accomplissement après l'enlèvement de l'Église. C'est alors que le mal atteindra son comble, que l'apostasie sera générale, que les persécutions, les guerres, les famines et toutes espèces de maladies atteindront leur paroxysme et qu'alors Israël rentrera de toutes les régions du monde dans son pays (Voir Esaïe 66 : 7-8 et 20-21)

Qu'en considérant ces choses nous soyons amenés à nous tourner avec toujours plus de reconnaissance, d'espérance et de foi vers Celui qui nous dit :

"Voici, je viens bientôt... Moi, Jésus... Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin."

Apocalypse 22 : 12-16